SAMEDI 3 MAI 1913

XXIVe ANNEE. — N° 8218. — SAMEDI 3 MAI 1913

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Orphelines

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Rith. 3 mai — INVENTION de la Ste-CROIX

VENDREDI 2 MAI 1913

La journée

S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli quittera Paris samedi après-midi.

Le cardinal a visité l'Association catholique de la Jeunesse française et reçu divers Comités d'œuvres, notamment le bureau de la Corporation des Publicistes chrétiens.

❁

Dans tout le pays on se prépare à fêter dignement Jeanne d'Arc dimanche. Puisse le temps favoriser cette grandiose manifestation de piété et de patriotisme.

❁

Une affiche signée de soixante élus de Paris a été apposée sur les murs de la capitale pour inviter la population à prendre et illuminer en l'honneur de Jeanne d'Arc.

❁

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, en Conseil de Cabinet, au ministère de l'Instruction publique, sous la présidence de M. Louis Barthou.

Le président du Conseil a fait connaître le sens général du discours qu'il doit prononcer à Caen, dimanche prochain.

Les ministres ont ensuite procédé à l'expédition des affaires courantes.

Le prochain Conseil des ministres aura lieu demain matin à l'Elysée.

❁

La colonne Mangin a livré un sanglant combat aux tribus marocaines à Ain-Zerga. Nous avons eu 18 morts et 41 blessés. Trois officiers et le colonel Mangin ont été blessés.

❁

On a l'impression à Londres que le Monténégro ne sera pas intraitable. Aussi, quoique la réunion de jeudi n'ait abouti à rien de précis ni de définitif et se soit simplement ajournée à lundi, on est porté à considérer avec optimisme ce fait que le contact entre les puissances n'est pas rompu et que l'on continue à négocier.

❁

Les puissances ont invité les alliés à interrompre les hostilités et à conclure rapidement la paix.

❁

La journée du 1er mai s'est déroulée, dans toute la France, dans le calme le plus complet. On ne signale aucun incident sérieux.

AVEC LE CARDINAL ANDRIEU

On lit dans la *Semaine religieuse de Quimper* :

Adoptant en entier les considérants de cette déclaration, nous interdisons aux fidèles comme au clergé de notre diocèse de s'abonner au *Bulletin de la Semaine* et de le lire. Cette interdiction atteint même les personnes qui auraient la permission de l'Index.

† ADOLPHE,
évêque de Quimper et de Léon.

Quimper, 29 avril 1913.

Les fêtes d'Ozanam

Oran a célébré dignement ces fêtes. M. l'abbé Guitton a prononcé un très beau panégyrique.

La voix de nos évêques

Questions d'actualité

LE SACERDOCE ET LA FAMILLE : Aux jeunes gens, aux époux, aux pères et aux mères, par S. Em. le cardinal ANDRIEU, archevêque de Bordeaux.

LA PRESSE, par S. Em. le cardinal AMETTE, archevêque de Paris.

LA MAUVAISE PRESSE, par Mgr TURINAZ, évêque de Nancy.

LE FLEAU DE LA DEPOPULATION, par Mgr CHOLLET, évêque de Verdun.

Chaque brochure 0 fr. 05 ; port, 0 fr. 05. Remises 7/6, 15/12, 70/50, 150/100.

LE FRANC-MAÇON, VOILA L'ENNEMI! par Mgr DELAMAIRE, archevêque de Cambrai.

LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE, par Mgr MARTY, évêque de Montauban. Prix, chacune de ces deux brochures : 0 fr. 10 ; port, 0 fr. 05.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

Le Noël Revue de l'enfance et de la jeunesse

Abonnement : un an, 12 fr. 50 ; Etranger, 15 fr.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

Faut-il conclure une alliance avec l'Espagne?

Dans quelques jours Paris fêtera le roi Alphonse XIII. En vieux républicains que nous sommes de ce côté-ci des Pyrénées, nous raffolons des souverains, surtout quand ils sont jeunes, braves et qu'ils ont de la chance. Nous acclamerons donc Alphonse XIII.

Le moment est passé où la question du Maroc suscitait entre la France et l'Espagne tant d'âpres marchandages. L'affaire est maintenant réglée. Elle comporte une part d'oubli, d'oubli nécessaire ; et ce pacte tacite nous ne le rompons certes point : « Tu ne sais pas oublier, criait un girondin à Danton, tu périras ! » Nous acclamerons donc en la personne d'Alphonse XIII la nation amie qu'il incarne.

Nous verrons encore en lui le monarque catholique d'un pays qui veut rester catholique, et si, à cet égard, des restrictions sont à faire, nous les avons faites déjà ; nous les referions si elles étaient à refaire ; nous les referons s'il faut les refaire. Mais chaque chose en son temps et chaque discussion à sa place. Nous ne voulons voir aujourd'hui en Alphonse XIII que le petit-fils de Louis XIV, le souverain heureux d'une grande nation voisine avec laquelle nous cherchons à nous entendre de plus en plus, le porte-parole autorisé de cette nation. Rien de moins, et c'est énorme.

On parle en effet beaucoup, depuis plusieurs mois, d'une alliance possible entre la France et l'Espagne. On en parle surtout en Espagne, dans des sens divers. En gros, les conservateurs y sont hostiles, les libéraux favorables. Naturellement pas mal de bêtises ont été dites. Quelques paroles sensées aussi, heureusement.

Nous voudrions examiner ici les avantages mutuels qu'une alliance procurerait aux deux pays, car ces avantages existent, le fait est indubitable. Ils existent comme une foule de choses existent, à condition qu'on les mette en valeur, qu'on leur ménage un terrain propice, qu'on ne se rebute point s'ils sont difficiles à obtenir.

Quels sont ces avantages du côté espagnol ? On peut les énumérer ainsi qu'il suit :

1° A bien des égards l'Espagne est un pays neuf ; il lui faut des capitaux pour prospérer. Ces capitaux, la France seule est en état de les lui procurer dans de bonnes conditions. De plus en plus la France devient le banquier du monde. Ce n'est peut-être pas l'emploi le plus intelligent qu'elle puisse faire de ses ressources, mais le fait est là : les économies que d'autres peuples consacrent à des affaires industrielles, la France les investit dans des emprunts d'Etat. Bon an, mal an, elle met de côté trois milliards qui se déversent en ondées bienfaisantes sur la Turquie, les Balkans, la Russie, le Brésil, etc. Supposez une alliance de l'Espagne avec la France. Le gouvernement français favorise les emprunts espagnols, les admet plus généreusement à la cote, et une grande partie de nos trois milliards passent les Pyrénées.

2° Suivant la parole spirituelle d'Alphonse XIII, il est un peu gênant, pour un souverain, même archiconstitutionnel, d'être pris en sandwich entre deux Républiques. Tel est pourtant son cas. Certes, l'idée ne me vient pas de comparer l'éphémère et dégoûtante République portugaise à la République française, si grandes que soient les erreurs de cette dernière. On ne compare pas un corps débilité à un corps pourri. Mais enfin l'inimitié d'une République est parfois dangereuse pour un souverain, si ses présidents du Conseil ressemblent — comment dire ? — à M. Caillaux. Le sujet est délicat, et pas très propre. Tout n'est pas toujours propre en ce monde, principalement dès qu'il s'agit de politique. Je me dépêcherai donc de conclure ainsi : l'Espagne sans roi, c'est l'Espagne à vau-l'eau. L'Espagne avec un roi fort, c'est l'Espagne vigoureuse. Une alliance franco-espagnole contribue à réaliser ce dernier point.

3° L'Espagne a un intérêt évident à nous avoir pour voisins, notamment au Maroc. Dans l'état actuel des forces européennes, si nous cessons de posséder le Maroc ou l'Algérie, nous n'y pouvons être remplacés que par les Allemands. Quelle différence pour l'Espagne ! La France émigre peu ou point ; elle n'est pas gênante. Des accords définitifs ont, en outre, fixé les limites respectives des deux nations. L'Allemagne à Fez et à Oran, c'est deux cent, trois cent mille Teutons débarquant chaque année sur cette terre promise, exclusifs et envahissants ; c'est Melilla et Tétouan menacés autant qu'on peut l'être. L'Espagne a donc intérêt à empêcher la France d'être vaincue, afin de conserver la France en Afrique comme voisine et comme amie.

4° Etant donné l'accord franco-anglais, l'Espagne, puissance méditerranéenne, a intérêt à lier partie avec les deux puissances méditerranéennes les plus considérables, la France et l'Angleterre.

5° L'Espagne, puissance musulmane, a intérêt à lier partie avec la France, puissance musulmane.

Du côté français, la question, semble-t-il, affecte l'aspect suivant :

1° La France a intérêt à compléter ses accords méditerranéens passés avec l'Angleterre et l'Italie par une entente avec l'Espagne. De cette façon, si la guerre éclate avec l'Allemagne, nous pourrons rapatrier, avec le maximum de sécurité, les 80 000 soldats que nécessite l'occupation de l'Afrique Mineure.

2° La France a intérêt à conclure une alliance avec l'Espagne parce que, en cas de guerre, les ports espagnols, tant de l'Atlantique que de la Méditerranée, lui seraient ouverts. Nous trouverions là des bases navales fort commodes, et au besoin des endroits de refuge excellents.

3° La France a intérêt à conclure une alliance avec l'Espagne parce que les 80 000 soldats tirés d'Afrique qu'elle porterait sur sa frontière de l'Est pourraient être remplacés, durant les hostilités, par des troupes espagnoles. De toute nécessité des garnisons sont indispensables pour tenir en respect la population indigène. Une alliance espagnole nous permettrait de faire face à cette nécessité sans affaiblir notre défense.

Enfin, quels développements ne comporterait pas le chapitre des avantages à la fois français et espagnols procurés par une alliance ! Nous voulons parler ici des relations commerciales, aujourd'hui si mauvaises et qui pourraient devenir si bonnes entre ces deux pays. Car il va de soi que tout traité d'alliance devrait être précédé d'un traité commercial en bonne et due forme.

Nous vivons, en effet, depuis 1892, en état de guerre commerciale avec l'Espagne. Les derniers tarifs, espagnols (1906) et français (1910), l'ont rendue vraiment acharnée. Alors qu'en 1891 le tonnage de marchandises dont le transit se faisait par Hendaye et Cerbère, dépassait le chiffre de 4 000 000, il tombait brusquement, en 1892, dès les premiers mois d'hostilité, à 338 122 ! C'est dire quels désastres cette lutte implique pour les deux combattants.

Nul ne doute qu'une solution amiable ne doive être trouvée, surtout à la veille du jour où des voies ferrées nouvelles vont supprimer en grande partie l'obstacle pyrénéen (1).

Nous ne reviendrons pas ici sur le passé. Qu'il nous suffise de dire qu'après plus de trente années de conversations, plus ou moins suivies, un accord franco-espagnol est intervenu le 23 mars 1906 qui décide la construction de cinq lignes de chemins de fer d'Ax à Ripoll, d'Oloron à Jaca, de Saint-Girons à Oust, de Lerida à Sort (avant le 27 janvier 1917), enfin d'Oust à Sort (avant le 27 janvier 1927).

Par leur nature même, ces lignes nouvelles sont surtout des lignes d'intérêt local ou plutôt régional. Le trajet Paris à Barcelone ne sera, en effet, raccourci que de 72 kilomètres, avec une économie par tonne de marchandises de 1 fr. 44 seulement ; le trajet Paris-Madrid, de 25 kilomètres, avec une économie de 0 fr. 50.

Par contre, la distance d'Ax à Ripoll se trouvera réduite de 566 kilomètres, et celle de Saint-Girons à Sort de 302, avec une économie de 25 fr. 67. Ce sera une révolution commerciale dont les effets ne pourront être que bienfaisants tant pour le nord de l'Espagne que pour le midi de la France, — à une condition néanmoins ; à savoir que des rapports commerciaux pacifiques interviennent rapidement entre les deux pays intéressés.

De quelque côté que nous l'envisagions, la question des relations franco-espagnoles pousse donc vers une entente. Cette entente doit-elle aller jusqu'à l'alliance ? C'est ce qu'il appartient de décider aux deux gouvernements responsables. Nous n'avons examiné ici que le beau côté de la médaille. Elle comporte un revers que nous avons laissé dans l'ombre. A notre avis purement personnel ce revers n'est pas de nature à créer des obstacles insurmontables.

En tout cas, il y aurait de notre part quelque indiscrétion à nous prononcer catégoriquement pour telle ou telle attitude, surtout dans l'état actuel des pourparlers. Car il y a des pourparlers entre Paris et Madrid. Le peu que nous avons dit suffit pour indiquer combien complexes, combien délicats ils ne peuvent manquer d'être.

Ce qu'il y a de sûr c'est que la France et l'Espagne doivent reviser leur statut commun. Tel qu'il existe il ne saurait se continuer plus longtemps sans péril.

R. T.

Vers Jérusalem

Par dépêche de Port-Saïd, 2 mai :

Pèlerins, témoins des manifestations eucharistiques de Malte, débarquent heureusement. Pendant la traversée, procession et illumination en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Prière quotidienne fervente. Exercices chemin Croix prêchés par les prêtres. Santés bonnes.

(1) Voir à ce sujet *Les chemins de fer transpyrénéens, leur histoire diplomatique, leur avenir économique*, par CL. DECOMBLE, docteur en droit. 5 fr., Paris, Pedone, 13, rue Soufflot. Dans cet ouvrage tout récent, bien équilibré et d'une saine doctrine, l'auteur traite à fond la question qui nous occupe. Nous faisons nôtres ici ses chiffres et ses conclusions économiques. L'ouvrage, vraiment considérable, vaut la peine d'être consulté. Avec ses cinq planches hors texte, ses appendices documentaires, et surtout l'ample étude qui leur sert de cadre, il constitue un *Vade-mecum* très pratique de la question, autrement complexe que ce que nous en exposions ici.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier :

Depuis plusieurs jours déjà, les médecins ont cessé leur visite quotidienne au Saint-Père. Le docteur Marchiafava ne cache point sa satisfaction de voir Pie X reprendre sa santé normale d'une façon si complète. Le Pape a retrouvé l'appétit et peut désormais s'alimenter régulièrement.

« L'INVENTION DE LA SAINTE-CROIX »

Les fêtes de la croix du Sauveur ont toujours été célébrées par nos lecteurs avec une particulière dévotion.

En ce jour de « l'Invention », adorons la croix et prions Notre-Seigneur qui est mort sur elle pour nous de nous appliquer généreusement les mérites de son divin sacrifice et de donner à notre œuvre la grâce de coopérer efficacement à le faire triompher de ses ennemis.

GAZETTE

Cabotinage

Le programme des fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans a été outrageusement saboté par M. Rabier, le député-maire d'Orléans.

Pour remplacer le rite symbolique de la « Présentation de l'étendard » par le maire de la ville, à l'évêque d'Orléans, M. Rabier fera venir un artiste de l'Opéra-Comique qui dira sa chanson, à l'instar de Paris.

Des feux de bengale embraseront les tours de la cathédrale, mais à quoi cela rimera-t-il, puisque Jeanne d'Arc ne passera pas sous le portail qu'elles couronnent ?

De tout ce qui constituait la belle fête d'Orléans, il restera la revue des troupes de la garnison.

Ce ne sera guère autre chose qu'un 14 juillet.

Et tout cela, parce que M. Rabier ne peut pas souffrir les curés. Il aime mieux Rochette, lui, et il ne comprend rien au sentiment français.

L'humeur guerrière du kronprinz

Le kronprinz vient d'écrire la préface et le premier chapitre d'un ouvrage intitulé *l'Allemagne en armes*. Son écrit sent la poudre.

Sans doute, il est juste de penser que, « dans tous les conflits politiques, l'épée restera jusqu'à la fin du monde le grand facteur de choix ».

Sans doute, un jeune officier peut traduire ses sentiments comme le fait le kronprinz dans les lignes suivantes :

« Qui a fait dans une manœuvre une attaque de cavalerie sait qu'il n'existe rien de plus beau au monde, et pourtant le cavalier trouve qu'il lui manque encore quelque chose. Il faut qu'il y ait à la fin de cette course folle l'ennemi et la lutte, pour laquelle nous sommes tous exercés, la lutte pour la vie. Que de fois en faisant une telle attaque ai-je entendu à mon oreille l'appel d'un camarade galopant à mes côtés : « Pardieu ! si cette fois, nous y allions pour de bon ! » Voilà l'esprit du cavalier. Tous ceux qui sont de vrais soldats le sentent et disent : *Dulce est pro patria mori.* »

Mais quand c'est l'héritier du trône qui parle, à un moment où la situation internationale est si menaçante, cette excitation guerrière paraît regrettable à certains de ses compatriotes. Le *Berliner Tagblatt* est de ceux-là.

Enterrement civil

C'est à Paizay-le-Tort (Deux-Sèvres) que le *Mellois* a vu des obsèques civiles dans la rue, mais chrétiennes à domicile.

Les anticléricaux de l'endroit se sont réunis à la maison mortuaire *et, pieusement, ont récité les prières si touchantes de la recommandation de l'âme, avec un large signe de croix* au commencement et à la fin de la prière.

De plus, ils ont affirmé leur foi religieuse en récitant à haute et intelligible voix :

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre...

» Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle... »

On est catholique ou on ne l'est pas. Les anticléricaux de Paizay ont surtout l'air d'être des polichinelles.

La crise du fonctionnarisme

Qui aurait dit, il y a quelques années, que le fonctionnarisme aurait un jour sa crise ? Il marchait allègrement au million. Maintenant que ce chiffre colossal est atteint, il semble qu'il y ait marasme.

Le goût des fonctions publiques tend brusquement à diminuer dans notre pays. On en a cité déjà plusieurs exemples. Voici le dernier en date :

« Sur 37 candidats qui ont pris part récemment au concours pour l'emploi de rédacteur stagiaire au ministère des Finances, 8 seulement ont été admis, alors qu'il y avait 18 vacances à pourvoir.

» Il y a moins de dix ans, pour 10 emplois à pourvoir, il y avait 100 candidats.

C'est un progrès.

Quand les aspirants au fonctionnarisme seront réduits au minimum, et que la population de la France recommencera à augmenter, nous pourrons vraiment dire que notre pays est en voie de relèvement.

Nos trois couleurs

Sur le champ de manœuvres d'Aix, le drapeau vient d'être présenté au 145e régiment territorial. A cette occasion, le lieutenant-colonel Mortemard de Boisse a prononcé ces vibrantes paroles :

« Soldats du 145e territorial, votre drapeau, trop jeune pour porter dans ses plis des noms de batailles ou de hauts faits d'armes, n'en participe pas moins aux pages glorieuses de notre histoire militaire parce qu'il est le drapeau de la patrie et qu'il porte les couleurs de la France.

» Le « bleu », c'est l'immensité de l'espace, c'est la lumière éclatante qui luit également pour tous ; le « rouge », c'est la force, la puissance que nous devons maintenir et accroître par tous les moyens.

» Le bleu, c'est la liberté ; le blanc, c'est la fraternité ; le rouge, c'est la colère qui nous monte au visage sous l'insulte ; c'est notre sang versé sur les champs de bataille du monde entier et que nous sommes prêts à verser encore, s'il le faut.

» Ces trois couleurs sont inséparables, car sans la liberté et sans l'union des cœurs la force est stérile.

» Elles sont encerclées de franges d'or, car de leurs vertus réunies sont la richesse.

» C'est le drapeau qui vous guide dans la bataille et vous conduit à la victoire.

»... Drapeau ! je te salue. »

Ce sont de très belles paroles. Les territoriaux n'ont pas dissimulé qu'elles étaient à leur cœur.

Après le Congrès de Malte

A l'heure du départ

Souvenirs et liens qui demeurent

Malte, lundi 28 avril.

Le vingt-quatrième Congrès eucharistique vient de se clore en apothéose sur la procession du Saint Sacrement; voici que s'éloignent les derniers feux d'une incomparable illumination qui transforma en cités ardentes ces presqu'îles austères, aux souvenirs héroïques, cette terre unique dans le monde, que les Maltais appellent la main de Dieu dont les caps puissants dessinent les cinq doigts ; sur la ville et les flots glissent encore les harmonies des cloches maltaises, immortelles orantes qui prolongent dans le repos des nuits la voix d'un peuple toujours priant. L'âme pleine de visions, d'émotions intenses, on a peine à recueillir ses pensées, à en préciser les contours, tant les mots sont impuissants à les exprimer toutes.

Autant que les Maltais, nous avons regretté que les frères d'Europe ne soient pas venus plus nombreux à ce « rendez-vous de famille », suivant le mot de saint Paul ; les bras, les cœurs étaient ouverts, et nous en avons senti l'étreinte fraternelle. Si nous nous étions mieux connus, certaines craintes n'auraient pas arrêté les bonnes volontés, les intrigues protestantes n'auraient pas trompé les pusillanimes, aussi certaines spéculations des hôteliers eussent-elles été évitées, disons-le. Nous, du moins, qui avons vu de nos yeux l'Eglise de Malte, nous ne partons qu'avec le désir de revenir : Il est si bon, il est si doux, dit le psalmiste, d'habiter ensemble comme des frères ! Et ce n'est plus trois mille seulement que nous viendrons !

Après Montréal, Madrid et Vienne, que nous réserve Malte ? demandions-nous à la veille du Congrès, et, sans la deviner encore, nous savions qu'une réponse originale y serait donnée. La voici telle qu'elle nous apparaît. Les grandes capitales nous ont habitués à l'hommage solennel des puissances du monde ; on y sentait l'ordre, la hiérarchie, mais une certaine contrainte d'organisation. Malte a révélé aux hommes l'élan spontané, enthousiaste, d'un peuple pour l'Eucharistie. Certes, il faut louer l'admirable et délicate organisation due au Comité local, mais avec un peuple fidèle et docile comme celui de Malte les rênes du commandement s'aperçoivent à peine ; il en est des Maltais comme de ces « jeunesses spontanées » que chante David, et qui viennent à Dieu librement aux premiers feux de l'aurore.

Malte est avant tout la terre qui fut sa première gloire de la liberté de la religion ; chaque fois qu'un orateur, évêque ou laïque, esquisse une allusion même lointaine à cet amour sacré, les ovations et les applaudissements couvrent sa voix. Je l'ai dit précédemment, ces chrétiens ont gardé toute la pureté, le feu, l'empreinte de saint Paul, « leur père », comme ils aiment à l'appeler, et comme ils goûtèrent l'expression, si heureuse, de Mgr Eymard, évêque de Walleyfield, quand il présenta la venue du légat à Malte comme une visite rendue par saint Pierre à saint Paul.

Boulevard de la foi et cité du Pape, Malte est par excellence une terre eucharistique. On a dit la splendeur des églises et leur propreté impeccable ; elles sont le bijou des villes et des villages, les vraies maisons du peuple. Combien d'hommes assistent tous les jours à la messe, avec cette piété expressive qui s'unit assez bruyamment au célébrant, mais qui dégage un sens liturgique si éveillé ! Je renonce à décrire le respect du prêtre qui revient de célébrer ; nous ne savons rien de ces délicatesses en Occident ; elles procèdent directement du sens profond de la foi.

Ce n'est point à Malte qu'il faut aller

La rade de Malte à l'arrivée du légat

www.libtech.com